

Désarroi des Géorgiens ayant fui l'avance abkhaze sur Kodori

KOUTAISSI (AFP) - "Aidez-nous! Tout le monde nous a abandonnés", se lamente Tamazi Gougueguiani. Son amertume résume le désarroi de quelque 200 Géorgiens ayant fui la zone des gorges de Kodori, dans la république séparatiste d'Abkhazie, bombardée par les forces russes la semaine dernière.



© AtlasVista
Une réfugiée de Kodori en Abkhazie, à Koutaïssi le 17 août 2008 (© AFP - Louisa Gouliamaki)

Autour de Tamazi s'attourent hommes, femmes, enfants et vieillards hébergés dans l'ouest de la Géorgie, à la périphérie de Koutaïssi, dans l'immeuble délabré du Lycée technique.

"Nous n'avons presque rien à manger, nous n'avons pas de lits et il n'y a pas de douche ici", explique Tamazi, la quarantaine, qui assure qu'aucune organisation humanitaire internationale ne s'est intéressée à eux, avant d'enchaîner sur le récit de leur fuite.

"Les Russes ont bombardé pendant trois jours avec l'aviation, puis avec l'artillerie et lorsque les troupes terrestres se sont approchées le quatrième jour, alors nous avons pris tout ce que nous pouvions emporter et nous sommes partis", lâche ce père de quatre enfants, originaire du village de Chkhalta.

En chœur, les réfugiés assurent que la vingtaine de localités peuplées de Géorgiens dans la région de Kodori a été abandonnée par ses habitants.

Les séparatistes abkhazes, appuyés par les Russes, avaient lancé il y a huit jours une attaque destinée à reprendre les gorges de Kodori, une région

disputée du territoire indépendantiste. Soumises à d'intenses bombardements, les forces géorgiennes s'en sont retirées mardi.

A Koutaïssi, les réfugiés se sentent en sécurité, certes, mais vivent dans des conditions misérables.

Plusieurs familles cohabitent dans chaque salle de classe, où ils ont transformé les bancs d'école en lits. Pour matelas, une simple couverture. D'autres ont installé leur couchage à même le parquet.

Les plus chanceux ont pu arriver avec leur voiture brinquebalante. D'autres n'ont pour toute possession que quelques valises où ils ont entassé à la hâte leur vêtements.

Dans une petite salle, des représentants de la municipalité de Koutaïssi distribuent l'aide alimentaire.

Nadiko Vezdenidzé, une sexagénaire aux mains calleuses, toute vêtue de noir, ouvre le sac d'une autre femme pour voir ce qu'elle a reçu. Deux pains et trois boîtes de conserves constitueront le repas de la journée pour quatre personnes, constate Nadiko, qui a fui le village d'Ajara avec ses deux fils adultes.

"Regardez ma maison", s'emporte-t-elle en montrant une photo prise avec son téléphone portable, où l'on voit une habitation avec des trous d'obus béants dans ses murs.

Selon elle, l'armée russe a systématiquement bombardé les villages que les forces géorgiennes avaient abandonnés peu de temps après le début des hostilités.

Rassemblés dans le hall d'entrée du lycée, les hommes commentent les dernières informations sur le conflit opposant la Géorgie à la Russie et les enfants jouent en silence.

Mais la conversation revient inlassablement à leur propre sort.

"Nous voulons nous rendre à Tbilissi, mais les autorités font tout pour nous en empêcher. Je ne comprends pas pourquoi", s'indigne Tamazi.

Dans un coin, deux femmes âgées cherchent dans un tas de vêtements offerts par des habitants de la ville quelque chose qui pourrait leur être utile.

Murman Kvitsiani, un frêle moustachu, habitait le village de Mtishi. Comme ses voisins, il a embarqué dans sa Volga (voiture de fabrication russe) son épouse et leurs trois enfants âgés de quatre, sept et huit ans, et a atterri au lycée de Koutaïssi.

Quand on l'interroge sur ses projets, il peine à trouver ses mots.

"Je ne sais pas... Peut-être que le président (Mikheïl Saakachvili) va nous donner quelque chose".